

# Pastoraloup 2006

## Compte-rendu de mission

### Mercantour



Youenn Philippe - [youennp@voila.fr](mailto:youennp@voila.fr)

## Introduction



Ce dossier a pour but de présenter -à son niveau et sans quelconque ambition scientifique- l'expérience d'un séjour en estive lors du programme Pastoraloup. N'étant pas montagnard d'origine, certains termes de description choqueront peut-être certains initiés, merci par avance pour leur indulgence. Son but est d'illustrer mon expérience afin de laisser une trace qui pourra être exploitée dans les activités de l'association organisatrice FERUS et pourquoi pas de convaincre des bénévoles potentiels de se laisser séduire par cette grande aventure qu'est PastoraLoup.

Mon séjour a duré deux semaines (du 25 septembre au 6 octobre 2006) et se situait dans le département des Alpes-maritimes (06) Originaire de Bretagne, j'étais déjà « descendu » dans le sud-est en juillet 2006 pour participer au stage de sensibilisation qui avait pour but d'initier les novices que nous étions aux tenants et aboutissants de cette problématique pastoralisme-grands prédateurs.

Mon arrivée dans la région de Nice en septembre 2006 revêtait un caractère un peu spécial : il s'agissait de pallier à l'absence soudaine d'un berger chez un éleveur qui avait quelques problèmes de mobilité et dont l'estive se situait dans un secteur particulièrement assujéti aux attaques de loup, dans la vallée de la Roya.

## Situation-Présentation éleveur

Cette vallée présente quelques particularités : l'influence maritime méditerranéenne lui confère un microclimat permettant aux troupeaux de passer la majorité de l'année en extérieur. Dans mon cas, l'éleveur descendait le sien au village le plus proche pour la période janvier-mars. Cette vallée est également sous forte influence italienne puisque entourée au  $\frac{3}{4}$  par la frontière et ayant été le théâtre d'opérations militaires lors de la seconde guerre mondiale suite au débarquement de Provence. De nombreux vestiges guerriers parsèment la vallée (bunkers, véhicules rouillés, arbres criblés de balles...)

Mon quartier d'estive se situait dans les montagnes au dessus de Sospel à 1750 m d'altitude. La mission s'effectuait pour un troupeau ovin de 1100 bêtes appartenant à M. J-C, éleveur installé depuis 20 ans dans la vallée et ayant repris l'exploitation familiale.

Le quartier qu'il occupe avec ses bêtes est sa propriété puisqu'il l'a racheté petit à petit durant toutes ces années. Les bêtes pâturent 10 mois sur 12 sur ce

secteur. Le troupeau est composé essentiellement de la race « Préalpes » dans un but de production de viande. J-C à un lourd passé avec le loup puisqu'il à été victime d'un dérochement de quatre cent bêtes peu de temps après la réapparition du loup sur le sol français. Cet accident a mis à mal des années de travail de sélection de la race dans son troupeau et selon ses dires il n'est jamais revenu au même niveau de qualité de sélection animale depuis cette date.

L'éleveur emploie un berger toute l'année pour veiller sur le troupeau (à l'exception de ma venue) Il n'emploie pas d'autres mesures de protection pour des raisons que nous évoquerons ci-après et qui ont rapport aux particularités géographiques de son quartier.

### **1-Le parc national**

Le quartier d'alpage est situé dans le Parc National du Mercantour. Cela comporte quelques contraintes dans la conduite de l'élevage, en particulier dans la mise en place de clôtures permanentes puisque la législation des parcs nationaux l'interdit. Cela à été source de conflit dans le passé. Les relations avec les gardes du parc national se sont dégradées depuis la réapparition du loup : auparavant les repas entre gardes et éleveurs étaient monnaie courante mais depuis le retour du loup les deux se regardent en chiens de faïence. Pour J-C cela est du au fait que les gardes « sont pour le loup » et que cela « n'est pas acceptable »

### **2-Une forte déclivité**

C'est vraiment le point noir de ce quartier puisque la pente y est très élevée et constituée de multiples micro-vallons. Cela a pour conséquence de gêner la visibilité du berger lors de la localisation visuelle des bêtes ainsi que de limiter la progression humaine pour la surveillance du troupeau. Enfin elle gêne la recherche de cadavres lors des recherches post-attaque de loup.

Cette particularité a une autre conséquence et non des moindres: elle limite la mise en place de parc de contention puisque le substrat est essentiellement rocailleux et la forte pente empêche la mise en place de ce moyen de protection qui a pourtant fait ses preuves dans la lutte contre les attaques.

### **3-Les limites des paturages**

La montagne de J-C est délimitée dans sa partie haute par la route créée par les italiens lors de la guerre et qui permet d'empêcher la remontée des brebis hors des limites du quartier. Profitant de cet atout J-C à placé une clôture côté nord du quartier. Le seul échappatoire pour le troupeau est donc le côté sud qu'il est facile de contrôler puisque situé dans l'axe de vision que constitue la cabane d'estive et le côté ouest où les brebis ne s'aventurent guère puisque cela les fait descendre vers la route départementale, le village et ses zones boisées.

## **4-Le GR**

L'estive est traversée par le GR 52 dans sa partie sud. Cela entraîne plusieurs problèmes. La mise en place de chiens de protection est compliquée par ce sentier puisqu' en cas de blessure causé par les chiens sur des promeneurs, le dédommagement serait aux frais de l'éleveur. Cela est donc une contrainte en plus pour le quartier.

J-C a par ailleurs déjà tenté de mettre en place deux chiens Patou pour protéger le troupeau mais ces derniers ayant été placés trop âgés au sein du troupeau cela s'était soldé par des brebis effrayés face à des chiens joueurs.

## **5-Une forte présence du prédateur**

Ce quartier est fortement soumis aux attaques de Canis lupus. Lors de mon arrivée en septembre J-C en était déjà à environ 30 bêtes indemnisées et une centaine de manquante pour l'année 2006 et ce sur un troupeau de 1100 bêtes. La vallée de la Roya est classé en zone de présence permanente du loup et l'ONCFS et Le parc national estime cette présence à une meute sur toute la vallée. Néanmoins J-C et ses voisins éleveurs estiment cette présence à deux meutes distinctes puisque selon eux des attaques ont eu lieu au même moment à deux endroits distincts de la vallée.

## **Déroulement estive**

### **1-Déroulement de la journée**

Les journées se déroulent au rythme des brebis. Cela commence à l'aube lorsque les brebis sortent de leur léthargie nocturne. Elles s'activent et se déplacent en quête d'herbe fraîche. A ce moment mon rôle était d'orienter leur déplacement afin de garder un troupeau homogène et peu dispersé. Cela consiste à aller avec le chien de troupeau afin de leur donner le « biais » c'est à dire la voie, la direction qu'on souhaite leur faire prendre.

Après cela c'est le moment du petit déjeuner puis la matinée est dédiée à l'observation du troupeau à la jumelle ou à des opérations de maintenance : entretien des abreuvoirs, des réservoirs d'eau pour les bêtes. Les matinées étaient également parfois dédiées au ramassage de champignons, travaux de bois, préparation du repas du midi ou surveillance au sein du troupeau.

Après le repas du midi les brebis « chôment » : elles s'allongent et ruminent c'est donc le moment pour le berger de faire la sieste et de se détendre. Au milieu de l'après midi les brebis se réactivent, elles repartent en quête d'herbe jusqu'au crépuscule. Pour ma part je restais au sein du troupeau et me bornais à faire de la surveillance. Au crépuscule on observe où les brebis s'arrêtent pour pouvoir localiser

le troupeau en cas de problème durant la nuit.

Ceci est donc le programme d'une journée-type. Mais sur deux semaines de séjour j'en ai eu très peu, la plupart du temps ce programme fut modifié en raison des attaques subies par le troupeau

## 2-Les attaques

### a-1<sup>ère</sup> attaque



Elle eut lieu le mercredi 27 septembre à 16h00. J'étais assis dans l'herbe à surveiller le troupeau en contrebas de ma position. L'éleveur revenait du village par la piste traversant son estive. Au détour d'un virage il arrive à l'aplomb du troupeau et tombe nez à nez avec un agneau en état de choc avec du sang lui coulant de la gueule. Il m'appelle alors et je monte pour voir la scène.

Après réflexion nous avons émis comme hypothèse que l'agneau avait du réussir à trouver une brèche dans le mur situé tout au long de la piste laquelle présente quelques signes d'affaiblissement à maintes endroits. Le loup devait être situé en amont de la route puisque ce secteur dispose de quelques îlots de végétation propice à l'observation pour le prédateur. L'agneau attaqué n'était pas mort, là encore nous avons supposé que le loup avait du entendre la voiture de J-C et qu'il a fui à son arrivée. Pour ma part je n'ai rien vu et rien entendu lors de l'attaque bien qu'étant situé à environ 200 m. Le troupeau n'a pas réagi non plus, le loup avait pris soin d'attaquer une bête isolée du troupeau.

La marque de morsure était pour le moins inhabituelle. On sait que dans la plupart des attaques la mort de la bête intervient après que le loup l'ait pris à la gorge et lui ait ouvert la carotide. Dans le cas présent le cas était différent, la bête avait la mâchoire inférieure et une seule trace de croc entre la mâchoire inférieure et la gorge. La destruction de la mâchoire était néanmoins impressionnante à observer puisqu'elle laisse imaginer la puissance de la pression de mâchoire du loup. Dans ce cas on peut émettre comme hypothèse que nous avons affaire à un jeune loup sans grande expérience ne maîtrisant pas encore le geste de mise à mort.

L'agneau mourant fut égorgé par nos soins quelques minutes après. Le garde chargé des constats fut appelé dans la soirée. Pour ma part je parcourus la zone de pâturage situé en amont de la route à la recherche d'une éventuelle autre bête attaquée.

Le soir venu l'éleveur tira un coup de fusil en l'air afin d'effaroucher le prédateur.

## **b-2<sup>ème</sup> attaque**

La deuxième attaque eut lieu dans la nuit du jeudi 28 au vendredi 29 septembre. Au crépuscule lorsque nous avons inspecté le troupeau avant la nuit, ce

dernier avait un comportement anormal ; au lieu de se regrouper en crête comme il en avait l'habitude, le troupeau monta vers le muret longeant la route. Ce comportement inhabituel fit penser à J-C que quelque chose devait leur faire peur et les pousser vers le haut. Cela pouvait être bien évidemment le loup mais pour ma part je pensais plutôt au brame du cerf qui en était à son apogée le soir là. J-C tira un coup en l'air vers 22h00 et nous allâmes au lit peu après.

Le lendemain à l'aube une brebis gisait morte et consommée dans le vallon situé au point A. Afin d'estimer si elle avait bien été mordue, je descendis prendre quelques photos et lui couper l'oreille afin de conserver le badge d'identification. Sur les photos on voit que la brebis a eut la moitié de la mâchoire inférieure arrachée et une marque de croc à proximité. Cela qui nous fit penser à la précédente attaque puisque le mode opératoire était identique. Ce qui laisse à penser que c'est le même individu qui a attaqué. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

Le reste du troupeau semblait normal hormis un agneau qui avait été mordue à la cuisse arrière gauche. Là encore cela pose le problème de la constatation : cet agneau n'ayant pas pu être isolé du troupeau et présenté au garde constateur, son indemnisation reste hypothétique.

Après cette observation j'ai passé le reste de la matinée à parcourir le quartier à la recherche d'éventuels autres cadavres ou animaux blessés.

## **3-Bilan des attaques**

L'après midi de cette même journée, un agent du Parc National du Mercantour vint afin de constater les cadavres. Il avait été contacté deux jours auparavant. Il descendit sur le lieu de la deuxième attaque seul afin d'observer l'animal et en revenant auprès de nous il déclara que la bête n'avait peut-être pas été mordue. Selon ses dires il n'y avait pas de marques de crocs ni d'égorgeement et à son sens la bête avait plus certainement déroché puis avait été ensuite consommée. Cette remarque me laissa pantois : si effectivement nous n'avions pas affaire à une mise à mort classique puisque sans égorgeement, la marque de croc apparente et la mâchoire inférieure abîmée laisse néanmoins de fortes présomptions quant à une attaque de loup.

Le deuxième cadavre fut plus vite clarifié puisque l'agneau présentait des marques plus visibles. Après cela le constat fut rempli en 10 minutes et signé conjointement par le garde et l'éleveur. Le cadavre de la première attaque fut ensuite jeté dans un vallon.

Après ces attaques mon programme journalier changea : le matin nous observions les vols de corbeaux freux dans le ciel. Ces oiseaux charognards sont les

seuls détritviores en activité dans la vallée puisque les vautours n'y sont pas présents. Le survol de ces oiseaux indique souvent la présence d'un cadavre en dessous. Néanmoins la semaine suivant les deux attaques je n'ai trouvé aucun cadavre supplémentaire grâce à ce procédé, les corbeaux survolant toujours les cadavres des deux attaques.



Ces deux attaques ne furent suivies d'aucune autre durant mon séjour. Un éleveur voisin eut une attaque en début de deuxième semaine (aux alentours du 3 octobre) Elle eut pour conséquence la mort de cinq bêtes : une brebis et un agneau retrouvés morts égorgés avec le même mode opératoire que pour M. J-C, à savoir la marque d'un ou deux crocs à chaque fois. Trois agneaux blessés durant l'attaque furent tués par l'éleveur dans la journée suivant l'attaque car étant jugés irrécupérables.

Pour cette attaque, ce fut un garde de l'ONCFS qui vint, un garde jugé par les éleveurs comme n'étant pas « pro loup » et donc plus facilement intégré et accepté par les bergers !

## Bilan estive

On l'a vu ces deux semaines furent assez agitées. Les deux attaques engendrèrent un surplus de travail énorme (repérage des cadavres, surveillance diurne et nocturne accrue, surplus de stress quotidien) Lors de cette période, les discussions quotidiennes tournent essentiellement autour du loup et le programme habituel est modifié engendrant un surplus de stress et de travail pour l'éleveur. Ce dernier m'avoua d'ailleurs être très reconnaissant de ma présence car il avait pu s'occuper de ses tâches dans la vallée (vente directe, démarchage commercial) me laissant la responsabilité de la surveillance pendant plusieurs jours.

Ces journées de solitude sont particulières : les sens sont en éveil, le moindre évènement anormal (abolement des chiens, mouvement inhabituel des brebis...) prend des proportions que le stress ne fait qu'aggraver. Les journées sont encore plus longues et plus dures puisque je n'hésitais pas à aller dormir de nuit au troupeau par de froides températures. Néanmoins on se sent vraiment utile et le fait qu'il n'y ait pas eut d'autres attaques ensuite prouve que cette surveillance accrue porte réellement ses fruits.

Pour conclure, je dirais que ce séjour est très enrichissant d'un point de vue humain puisqu'il permet aux éleveurs de se sentir moins seuls et plus écoutés ce qui à mon sens est un des principaux problèmes à régler pour l'amélioration de la problématique loup pastoralisme.

Les pastoraux sont les seuls à être contre le loup et en face d'eux se trouve l'état, c'est donc pour eux la lutte du « pot de fer contre le pot de terre »

Pour régler ce problème, il faudra s'armer de patience pour que les mentalités des éleveurs évoluent et qu'ils appliquent tous des mesures de protection, ce qui paraît bien engagé. Mais il faut aussi que les pouvoirs publics se montrent plus compréhensifs par rapport au surplus d'activité et de stress chez les éleveurs et bergers ; cela passe par une écoute et une compréhension plus approfondie des « pastres »

Tant qu'on ne règlera pas ce problème d'écoute et de compréhension les choses ne s'arrangeront pas à mon sens.

